

Municipales : la gauche seynoise repart divisée

■ Patrick Martinenq (Div. G.) se maintient et s'invite dans une triangulaire avec le PS et l'UMP ■ A Bandol, Christian Palix (Div. D.), François Barois (UMP) et Michel Sauzet (SE) restent en lice ■ A Sanary, Gérard Vernières rejoint Didier Tourancheau (UMP) pour défier Ferdinand Bernhard (MoDem) **PAGES LOCALES**

Sarkozy en campagne à Toulon



(Photo Félix Golési)



portée politique

« Le Président n'a pas à s'impliquer dans les municipales », assure Nicolas Sarkozy... Pourtant, la portée politique de ce déplacement était claire, dans ses symboles du moins.

la phrase du jour

« Il est de notre devoir de rappeler que la politique menée aujourd'hui dans le domaine de l'immigration est contraire aux valeurs humaines dont notre pays se revendique. »

La Ligue des droits de l'homme, section de Toulon

naturalisés surpris

Certaines des familles qui, hier, obtenaient leur acte officiel de naturalisation ont découvert, le matin même, qu'elles le recevraient des mains du Président. « On ne le savait pas. Mais du coup, c'est plus symbolique encore », s'est réjoui Mohamed Nakara.

À Toulon, Nicolas Sarkozy fait

POLITIQUE Dans une ville symbolique à bien des égards, sur le thème de l'immigration qu'il sait porteur à droite, le Président a fait sa première apparition d'entre-deux tours

L'art délicat d'avancer un pied dans la campagne, sans avoir l'air de s'y précipiter... Hier, Nicolas Sarkozy avait choisi Toulon pour cet exercice politique, dans une ville du coup bien utile à la portée du message.

Puisqu'Hubert Falco y a été réélu aisément au premier tour avec 65,2 % voix, le président de la République évite d'apparaître en première ligne dans une bataille encore ouverte. Et puisque la capitale du Var s'affirme en bastion, entre Nice et Marseille toujours disputées, le symbole est celui d'une droite encore armée pour limiter les poussés de la gauche.

Mais, plus encore, Nicolas Sarkozy avait choisi le sud de la France pour retrouver, et marteler, l'un de ses thèmes favoris de la présidentielle : il est revenu sur le terrain de l'immigration, question qui lui avait assuré son succès à droite et sur les terres du FN. C'est donc, symboliquement, à cette frange de l'électorat qu'il s'adressait hier, deux jours après le premier tour.

Immigration, thème choisi

« Dans cette région, je crois quand même avoir été pour quelque chose dans la réduction d'une force politique qui a empoisonné le débat, je veux dire l'extrême droite », a-t-il expliqué lors d'une table ronde organisée au palais des congrès. Aux côtés du ministre de l'Immigration, Brice Hortefeux, Nicolas Sarkozy a défendu la nécessité d'af-



En marge d'une cérémonie de remise d'actes de naturalisation, hier matin en préfecture, le président de la République, accompagné de son ministre de l'Immigration, Brice Hortefeux, a rappelé que la France « ne peut pas accueillir tout le monde ». (Photo Félix Golési)

ficher une politique « d'immigration transparente » : « il y aura une politique d'immigration en France mais on ne peut pas accueillir tout le monde », a-t-il répété.

Nicolas Sarkozy a longuement développé sa vision d'une immigration choisie, relançant l'idée des quotas de migrants, « par métier et

par zone géographique », afin de porter « la part de l'immigration économique à 50 % », a-t-il expliqué, dans une logique de durcissement des conditions du regroupement familial.

Par ailleurs, le Président a défendu l'idée d'un « pacte européen » pour « gérer les flux migratoires », théma-

tique qu'il devrait porter lors de la présidence française de l'UE, de même que son projet d'Union méditerranéenne.

« Je tiendrai compte du résultat »

Ce retour des thématiques de la campagne présidentielle signifie-t-il que l'Élysée prend la main entre les deux tours des municipales? En préfecture du Var, avant la remise de décrets de naturalisation à quinze nouveaux Français, Nicolas Sarkozy l'a laissé deviner. Sans éclaircir totalement la portée de cette implication : « Je tiendrai naturellement compte » de ce que les Français auront « exprimé » a-t-il dit, tout en assurant aussitôt qu'il ne « s'agira pas, dimanche, de choisir la politique de la nation » mais de trancher des choix locaux.

Le président de la République a également complimenté les huit ministres élus dimanche dernier. Selon lui, « c'est pour le gouvernement tout entier un encouragement ». De même, Nicolas Sarkozy a félicité Hubert Falco pour son élection avant d'exprimer son soutien à Christian Estrosi. En ballottage à Nice, le secrétaire d'État à l'Outre-Mer a dit qu'il quitterait le gouvernement s'il était élu. « Quelle que soit sa décision, je la respecterai », a assuré Nicolas Sarkozy. Autre signe d'un retour en campagne : dans le quartier populaire de la Beaucaire (lire en page suivante) avant de rencontrer les associations, ou devant le palais des congrès, Nicolas Sarkozy s'est offert plusieurs bains de foule. Soit une plongée dans l'élection.

LILIAN RENARD



Une table ronde a été organisée au palais des congrès, sur le thème : « immigration maîtrisée, intégration réussie ».

Toulon au centre de l'Union méditerranéenne

Durant la campagne présidentielle, c'est à Toulon que Nicolas Sarkozy avait dévoilé son projet d'union méditerranéenne. Hier, lors d'un déjeuner sur les plages avec Hubert Falco, des parlementaires et différents représentants du monde associatif, le

Président a affirmé que la ville continuerait de jouer un « rôle essentiel » au cœur de ce dossier. D'ailleurs, à l'occasion de la future présidence française de l'union européenne, le Président devrait revenir dans la ville pour lancer le processus politique.

une incursion dans la campagne

La Beaucaire : le Président se refait un moral

PEU ménagé par les sondages qui, semaine après semaine, révèlent une cote de popularité en chute libre, le président de la République Nicolas Sarkozy s'est refait un moral hier midi en se rendant à la Beaucaire, un quartier populaire de l'ouest toulonnais.

Cité à la réputation assez peu flatteuse, la visite présidentielle avait a priori tout d'un piège pour un chef de l'État enclin à s'emporter verbalement dès lors qu'il se trouve en milieu hostile. C'est tout le contraire qui s'est passé à Toulon.

Accueilli par des bravos, des applaudissements et même quelques youyous, Nicolas Sarkozy, accompagné de près par Hubert Falco, très populaire dans le quartier, s'est payé un bain de foule en guise de remontant.

A l'écoute des doléances

Perdu au milieu d'un essaim de journalistes prêts à immortaliser le moindre dérapage présidentiel, Nicolas Sarkozy n'a pas été avare en sourires et poignées de mains. Interpellé par plusieurs personnes contenues derrière des barrières de sécurité, il est allé écouter leurs doléances.

Là, c'est Fatima B., dont l'un



Dans ce quartier populaire, Nicolas Sarkozy, accompagné par Hubert Falco, a pris un bain de foule. (Photo Félix Golési)

des fils vient d'écopier de quatre ans de prison (dont trois ferme), qui lui demande de réviser à la baisse la peine plancher. Ici, Nadia l'entend sur le pouvoir d'achat. Cette mère de deux enfants, et dont le compa-

gnon est au chômage, lui explique toute la difficulté qu'elle a à vivre avec 1 000 euros par mois. Surtout lorsqu'elle doit en plus s'occuper de sa mère dont la modeste pension ne dépasse pas les 650 euros.

Un peu plus loin encore, ce sont les futures assistantes de service social, venues en « voisines » depuis le centre de formation de la Croix Rouge, qui lui font part de leur crainte quant à la rémunération de leur stage au

sein d'associations au budget étriqué. A chaque fois, Nicolas Sarkozy se montre à l'écoute. « Il est très sympa. Je l'ai appelé à deux reprises, il est venu m'écouter à chaque fois », s'étonne presque Fatima B.

A l'intérieur de l'Espace Beaucaire, la présentation au pas de course de différentes associations œuvrant à l'intégration et l'insertion se fait dans la même ambiance bon enfant.

Banlieues : il tente de rassurer les associations

À un élève de 6^e qui bénéficie de soutien scolaire, Nicolas Sarkozy déclare : « Attention, c'est du sérieux. » Puis, s'adressant à son jeune « professeur », un étudiant de l'École des Mines qui a choisi de donner un an de sa vie et habite la cité, il demande : « Vous êtes marié ? Non. Vous allez peut-être trouver ici. »

Plus sérieux, il a tenté aussi de rassurer. Notamment les responsables d'associations qui ont cru déceler dans le plan banlieues de Fadela Amara une baisse des crédits. « Fadela est arrivée au ministère de la Ville par le monde associatif. Comment voulez-vous qu'elle y mette un terme (...) C'est un maronnier. Chaque année, les responsables d'associations nous disent qu'ils ont peur, mais chaque année les crédits augmentent (...) Il n'y a aucune raison qu'on supprime les subventions aux associations. »

P.-L. P.

Les coulisses d'une visite surprise

DANS le quartier de la Beaucaire, le secret de la visite de Nicolas Sarkozy a été bien gardé. Mis à part quelques « privilégiés », à l'image de Grégory, averti la veille par le député Philippe Vitel pour qui il a collé des affiches, beaucoup d'habitants n'ont appris la venue du président de la République qu'hier matin : « En voyant tous ces policiers alors que j'amenais mon fils à l'école, j'ai d'abord cru à une descente », s'amuse Nadia. Pour certaines riveraines, cette discrétion expliquerait la réussite de la visite présidentielle dans un quartier où Nicolas Sarkozy n'est pas forcément « bien perçu » par la jeunesse. « La plupart des

jeunes qui auraient pu poser des problèmes dorment jusqu'à midi. Pas prévenus, ils n'ont pas pu s'organiser », laisse entendre une habitante.

« Une bonne réputation au quartier »

Fatima B. s'en réjouit. « Les jeunes ont été respectueux. Tant mieux. Ça fait une bonne réputation au quartier. On ne voulait pas que ça se passe mal. »

Gardien dans la tour 78, Bernard Dasylya n'était pas du tout inquiet à ce sujet. « Je m'attendais à un accueil chaleureux de la part du quartier. Que Nicolas Sarkozy vienne à la Beaucaire, ce n'est pas un problème. Il est le Prési-



Bernard Dasylya ; Nadia (en blanc) ; Grégory et Reynald ; Fatima. Les habitants de la Beaucaire semblaient, dans l'ensemble, satisfaits mais sur leurs gardes. (Ph. R. Barsotti)



dent de la France et, que je sache, la Beaucaire, c'est encore la France. »

Reynald est du même avis : « Personnellement, il ne m'a rien fait. Il n'y a pas de souci envers l'homme. Ce qui a créé les émeutes, ce sont des mots comme « Karcher ». A partir du moment où il n'y a pas de dérapage verbal, il n'y a pas de problème. »

Des jeunes tenus à l'écart

Pourtant, à l'issue de la visite présidentielle, une certaine tension était palpable. La raison : trop de jeunes du quartier ont été tenus à l'écart.

« Il y a beaucoup d'adolescents, de jeunes adultes, qui

font des trucs bien dans la cité et on les a écartés. Ils auraient eu l'occasion de parler au Président et on ne les a pas laissés faire », s'énerve Bernard Dasylya. Et « le maire de la Beaucaire », comme s'amuse à le surnommer certains jeunes du quartier, de tenir pour responsables certaines associations de la cité. « On les voit tous les jours, ils ont nos numéros de téléphone et savent très bien nous trouver quand il y a un problème. Aujourd'hui, ils ont voulu nous tenir à l'écart. C'est pas honnête. Je ressens une grosse colère d'avoir été trompé par des gens de la Beaucaire. »

P.-L. P.

DANS ses grandes largeurs, le deuxième tour des élections municipales se présentera sous les mêmes contours que dimanche dernier.

Avec les mêmes divisions surtout, les cas les plus éloquents de ruptures internes n'ayant pu être réparés dans l'entre-deux tours, ni dans un camp, ni dans l'autre.

À gauche, de profondes animosités personnelles ont perduré à La Seyne-sur-Mer, entre Marc Vuillemot (PS) et Patrick Martinenq

(Div G), incapables de trouver un accord de désistement ou de rapprochement. Ils seront donc présents dans une triangulaire difficile face à Arthur Paecht (UMP).

Même scénario, ou presque à Brignoles. La liste PS-MoDem conduite par Guillaume Novellas, arrivé en troisième position, a choisi de se maintenir. Claude Gilardo (PC), qui était pourtant arrivé en tête dimanche dernier, voit donc la situation se compliquer. L'UMP devrait aussi voir d'un bon œil le

casting à Cuers, où le candidat PS et celui désigné par le communiste Guy Guigou seront tous deux présents au second tour.

À droite, les situations conflictuelles ont perduré de même. Du côté de Hyères par exemple, malgré de multiples tentatives, aucun accord n'a été trouvé entre Jean-Pierre Giran (UMP) et Francis Roux (Div D). Ils abordent donc ce second tour en situation d'outsider de Jacques Politi (Div D), dans une quadrangulaire avec la gauche. À

Draguignan, aucun rapprochement n'a été opéré entre Max Piselli (UMP) et Gérald Pultrini (Div D.), qui se maintient. Avec Christian Martin (PS), c'est donc une triangulaire de tous les possibles qui se jouera dimanche. En définitive, de rares accords ont été trouvés, généralement dans de plus petites communes. Avec parfois quelques étonnantes situations : comme au Pradet où des listes PS et divers-droite ont fusionné.

L. R.

La gauche seynoise part divisée

A La Seyne, les espoirs du peuple de gauche ont fait long feu. Hier, aucune tractation n'a eu lieu. Marc Vuillemot (PS, PCF, MRC, Verts, PO) a refusé « d'ouvrir sa porte » à son frère ennemi socialiste Patrick Martinenq (divers gauche) jugeant « la démarche et le projet » incompatibles avec les siens. Le divorce étant définitivement consommé, hier après-midi, le conseiller général a décidé de se maintenir au second tour et d'offrir, sur un plateau, une triangulaire salvatrice à Arthur Paecht (UMP). Le maire sortant qui, hier soir, tenait à la Bourse du travail, sa première réunion publique d'entre deux tours, n'a d'ailleurs pas boudé son plaisir. Alors qui portera la responsabilité de la division

à gauche ? « J'assume cette situation. Mais il ne s'agit pas que de gagner. Il faut aussi gérer », argumentait hier Marc Vuillemot, qui estimait « regrettable » que « le troisième » ne se retire pas en sa faveur. Alors qui peut gagner dimanche ? Avec 4 000 voix d'avance sur son poursuivant, le maire sortant est en situation de ballottage très favorable. Ses concurrents socialistes comptent toutefois sur une mobilisation maximale de leur électorat et louchent sur les 8 500 votants qui, au premier tour, n'ont pas adhéré au projet d'Arthur Paecht. Mais, dans les venelles de la vieille ville, Marc Vuillemot murmurait toutefois qu'en dépit de ses 19 % et sa position de challenger, ses chances étaient « moindres ».

PH. C.

Bandol : une fusion dans la triangulaire

A l'issue d'après et multiples tractations, qui se sont poursuivies jusqu'à la dernière minute hier, le maire sortant François Barois (UMP), arrivé en seconde position au premier tour (29,84 %) derrière Christian Palix (DvD, 40,68 %), n'a conclu aucune alliance pour le second tour. En revanche Christian Delaud (PS, 17,26 %) et Michel Sauzet (SE, 12,22 %), eux aussi en position de se maintenir, ont décidé de fusionner leurs listes. Comme en 2001, c'est donc une triangulaire qui est annoncée au second tour.

Brignoles : la gauche a-t-elle raté le coche ?

Contre toute attente, trois listes seront présentes à Brignoles. Claude Gilardo (DvG) en tête au premier tour, et la liste PS-MoDem de Guillaume Novellas avaient trouvé un accord de principe, mais les colistiers du premier n'ont pas accepté tant de largesses. Ce maintien fait le bonheur de l'UMP et de Jean-Michel Rousseaux, désormais mieux placés.

Le Pradet : étrange alliance pour l'intérêt local

Dimanche prochain, les électeurs pradétans auront le choix entre quatre listes pour élire leur futur premier magistrat. Logiquement, les deux vainqueurs du premier tour, Claude Mésangroas (DvG) et Hervé Stassinis (UMP), se sont maintenus sans aucune alliance. Roland Joffre, le maire sortant divers gauche, a choisi de reconduire la même liste avec le même programme. La surprise est venue de la fusion des listes de Louis Zunino (PS) et Pierre Ségony (Dvd). Une entente où les sigles ont disparu. « Seul compte l'intérêt de la commune. Le Pradet est en danger et nous ne voulons pas que les citoyens se laissent bernier par des discours mensongers ». Toutefois, les deux leaders devront trouver les mots justes pour expliquer aux Pradétans comment deux idéaux qui se sont combattus durant des années peuvent faire commune quelques années plus tard.

Union des listes Tourancheau et Vernières à Sanary

PAS de triangulaire dimanche à Sanary comme pouvaient le laisser entendre les résultats de dimanche soir. Derrière le maire sortant Ferdinand Bernhard (MoDem) arrivé en tête (45,75 %), les listes de Didier Tourancheau (UMP, 26,66 %) et de Gérard Vernières (DvD, 19,69 %) ont fusionné. Gérard Vernières et huit de ses

colistiers rejoignent ainsi « Unis au cœur de Sanary ». Reste que pour l'emporter, le duo Tourancheau-Vernières devra récupérer une partie des voix des abstentionnistes, mais aussi celles de Jean-Pierre Meyer le candidat de gauche dont les 7,90 % le désignent comme le véritable arbitre du second tour.

CH.P.

EN BREF

Daniel Rouvier, maire du Bourguet

Le nouveau maire du Bourguet s'appelle Daniel Rouvier, contrairement aux informations publiées hier. M. Rouvier a 59 ans, exerce la profession, pour quelques mois encore, d'artisan boucher à Draguignan. Daniel Rouvier succède à Pierre Longo à la tête de ce joli village (22 habitants) du haut Var qu'il connaît déjà bien pour y avoir été maire de 1977 à 1991.

81 LISTES POUR LA « FINALE »

Voici la liste (encore officieuse dans l'attente de sa validation par le ministère de l'Intérieur) des 80 candidatures municipales restant en course dans les 28 villes de plus de 3 500 habitants qui revoteront ce dimanche.

Bandol

- Christian Palix (DvD), « Ensemble pour Bandol ».

- François Barois (UMP), « Bandol printemps 2008 ».

- Jean-Claude Richard (DvD), « L'avenir autrement ».

Le Beausset

- Sylviane Pardon (UMP), « Agir ensemble pour Le Beausset ».

- Serge Rossi (PS), « Unis pour Le Beausset ».

- Jean-Claude Richard (DvD), « Ensemble Le Beausset autrement ».

Brignoles

- Guillaume Novellas (MoDem-PS), « Brignoles demain ».

- Jean-Michel Rousseaux (UMP), « Brignoles passionnément ».

- Claude Gilardo (DvG), « Ensemble pour Brignoles ».

Le Castellet

- Dominique Blanc (SE), « Unis soyons fiers d'être Castellans ».

- Gabriel Tambon (UMP), « Liste républicaine d'action communale ».

- René Roubaud (SE), « Une force, une équipe, participez à votre avenir ».

Cavalaire

- Philippe Leonelli (SE), « Mieux vivre à Cavalaire ».

- Annick Napoléon (DvD), « Cavalaire à venir ensemble, maintenant ».

Cogolin

- Olivier Courchet (PS), « Réussir avec tous les Cogolinois ».

- Jacques Sénégier (DvD), « L'âme du village, la force de la ville ».

- Frédéric Beretta (SE), « Cogolin 2008 ».

La Crau

- Jean Codomier (SE), « Ensemble pour La Crau ».

- Christian Simon (UMP), « Rassemblement Craurois ».

- Jean-Pierre Sabathé (DvD), « Cap sur l'Avenir ».

Cuers

- Gérard Cabri (DvG), « Pour Cuers, toujours ensemble ».

- Philippe Duval (SE), « Liste Philippe Duval ».

- Gilbert Perugini (UMP), « Cuers avenir 2008 ».

- Robert Daumas (PS), « Cuers Oxygène ».

Draguignan

- Christian Martin (PS), « Une ville pour tous ».

- Max Piselli (UMP), « Notre parti, c'est Draguignan ».

- Gérald Pultrini (DvD), « Donnons de l'ambition à notre ville ».

La Farlède

- Jean-Michel D'Izza (DvG), « Des citoyens farlèdois et de la gauche plurielle ».

- Jean-Louis Vernet (DvD), « Agir ensemble pour mieux vivre ensemble ».

- Raymond Abrines (DvD), « Ensemble pour la Farlède de demain ».

- Jean Ettore (DvD), « Plus loin ensemble pour La Farlède ».

Fayence

- Michel Coulomb (SE), « Agir plus ensemble ».

- Jean-Luc Fabre (SE), « Fayence au cœur ».

Garéoult

- Gérard Fabre (UMP), « Unité et diversité 2008 ».

- Jean-Marie Colin (SE/fusion de liste), « Le renouveau de Garéoult ».

Hyères

- Alain Jaubert (MRC-PS-PC), « Hyères Solidaire ».

- Jean-Pierre Giran (UMP), « Hyères pour tous ».

- Francis Roux (DvD), « Notre cœur pour Hyères ».

- Jacques Politi (DvD), « Ensemble pour Hyères et pour demain ».

La Londe

- François De Canson (UMP), « La Londe avant tout ».

- René Benedetto (DvG), « Ensemble pour La Londe ».

Le Luc

- Lucien Morel (DvG), « Le Luc : unir et construire ».

- André Raufast (PS), « Le Luc autrement ».

Le Muy

- Hubert Zekri (DvG), « Le Muy ensemble ».

- Liliane Boyer (UMP), « Unis pour changer Le Muy ».

Nans-les-Pins

- Dominique Valencia (DvD), « L'avenir de Nans ».

- Guy Alpheran (DvD), « Avancer pour Nans : notre passion ».

- Robert Poilpret (SE), « Notre engagement pour Nans ».

- Cécile Laublet (PS), « Agir pour Nans ».

Le Pradet

- Roland Joffre (DvG-Rad), « Le Pradet uni ».

- Claude Mesangroas (DvG), « Le Pradet 2008, besoin d'air ».

- Louis Zunino (PS/fusion de liste), « Autrement au Pradet ».

- Hervé Stassinis (UMP), « Ensemble pour faire gagner Le Pradet ».

Puget-sur-Argens

- Jean-Marie Del Gallo (UMP), « Continuons ensemble ».

- Paul Boudoube (DvD/fusion de liste), « Penser et agir ensemble ».

Rians

- Gilbert Farnaud (DvG), « Pour Rians, l'alternative à gauche ».

- Alain Bremond (UMP), « Gardons le cap ».

- Magali Massot-Pélessier (SE), « Pour Rians ».

Saint-Cyr

- Claude Giuliano (SE), « Futur transparent pour Saint-Cyr ».

- Caroline Giran-Samat (DvD), « St-Cyr autrement, St-Cyr passionnément ».

- Philippe Barthelemy (DvD), « Ensemble pour Saint-Cyr ».

Saint-Maximin

- Alain Decanis (SE), « Ensemble construisons un avenir pour St-Maximin ».

- Alain Penal (UMP), « Union pour St-Maximin ».

Saint-Tropez

- Michel Mède (SE), « Avenir et traditions pour St-Tropez ».

- Jean-Pierre Tuvérié (SE), « St-Tropez autrement ».

Sanary

- Didier Tourancheau (UMP/fusion), « Unis au cœur de Sanary ».

- Ferdinand Bernhard (MoDem),

« Continuons ensemble pour mieux vivre à Sanary ».

La Seyne

- Marc Vuillemot (PS-Verts-MRC-DvG), « La Seyne dans le bon sens ».

- Patrick Martinenq (DvG), « Parce que les Seynois méritent mieux ».

- Arthur Paecht (UMP), « Mon Energie, c'est votre confiance ».

Six-Fours

- Jean-Sébastien Vialatte (UMP), « Ma ville, ses racines, notre avenir ».

- Erik Tamburi (MoDem), « Sauvegardons la qualité de vie à Six-Fours ».

- Philippe Comani (PS), « Ensemble changeons de voix ».

Solliès-Pont

- Georges Rimbaud (DvD), « Réussir un nouveau Solliès-Pont ».

- André Garron (DvD), « Tous Ensemble pour Solliès ».

- Jean-Pierre Luquand (DvG), « Pour un avenir différent ».

Trans-en-Provence

- Denis Grégoire (DvD), « En avant pour Trans ».

- Hélène Blanc (DvG), « Osez la gauche pour bouger Trans ».

- Jacques Lecointe (SE), « Trans 2008 ».

- Vincent Missud (SE), « L'Avenir ensemble ».

la seyne-sur-mer

la phrase

«Je souhaite la bienvenue au maréchal d'Ollioules-sur-Mer.»

Arthur Paecht, en réunion publique hier soir, à l'attention de Robert Bénévanti, maire d'Ollioules réélu avec 75% des voix

il y a un an

Les animations des quatrièmes Pistes africaines battaient leur plein deux semaines durant, en plusieurs endroits de la commune.

rendez-vous

Jeudi, la fondation Emmaüs, chère à son fondateur l'Abbé Pierre, mettra en lumière les aspects locaux du rapport 2008 sur l'état du mal-logement.

donnez-nous votre avis

Vous souhaitez réagir à la riche actualité du moment ? Contactez Varmatin au 04.94.10.35.00., par fax au 04.94.10.35.01. ou par e-mail : laseyneloc@nicematin.fr

MUNICIPALES
2008

Dimanche, triangulaire !

ELECTIONS A. Paecht, M. Vuillemot et P. Martinenq en lice. La gauche est divisée



Marc Vuillemot (PS, PCF, PO, Verts, MRC...) est resté sourd aux appels de Patrick Martinenq. (Photo Laurent Martinat)



Patrick Martinenq, conseiller général socialiste (Div. Gauche) a décidé de se maintenir. (Photo Rina Uzan)



Arthur Paecht a tenu sa première réunion publique hier à la Bourse du travail. (Photo Rina Uzan)

Le peuple de gauche de La Seyne aura sans doute le sentiment qu'entre les deux tours de la municipale de 2008, la gauche s'est sabordée. Hier après-midi, alors qu'il venait d'apprendre que Marc Vuillemot avait déposé « la même liste qu'au premier tour » et donc « refusait de lui ouvrir sa porte », Patrick Martinenq (divers gauche) a décidé de se maintenir. Entérinant la triangulaire.

Colère froide

« J'ai tout essayé » clame Patrick Martinenq. « J'ai eu Robert Alfonsi, j'ai téléphoné à Paris mais Marc ne veut rien entendre. A Marseille, Guérini est capable de s'unir au MoDem mais à La Seyne, Marc Vuillemot à 19 % et moi à 12 %, on n'est pas capable d'unir la famille socialiste », tempête le conseiller général élu avec l'étiquette du PS. Colère froide. « J'étais prêt à mettre mon orgueil dans ma poche. Je

considère que Marc n'a pas envie de battre Arthur Paecht. Il n'a pas l'intention de gérer cette ville. Peut-être pense-t-il déjà avoir fait l'union sacrée en prenant sur sa liste Florence Cyrulnik et Solange Andrieu? ». Sa décision est alors inéluctable : « Je dois tenter de rassembler ceux qui s'opposent à la politique du maire sortant et dénoncent son projet pour l'emporter », martèle Patrick Martinenq espérant convaincre les électeurs de Nathalie Bicaïs et de Michèle Joyan. « Au nom de ce rassemblement, parce que Maurice Paul, Francisque Luminet, Charly Bot et de nombreuses personnes me le demandent, j'ai décidé de me maintenir et de conserver ma liste telle qu'elle était au premier tour. Je me sens libéré de cette logique d'union ».

« J'assume »

« J'assume » rétorque Marc Vuille-

mot rappelant que Patrick Martinenq était « déjà en lice face au candidat officiel du PS ». Les relations entre les deux leaders socialistes seynoïses n'ont cessé de se dégrader au fil des mois.

Toutefois, Marc Vuillemot « regrette ». « C'est dommage nous avions une occasion de battre Arthur Paecht au regard des résultats du premier tour. Mais chacun fait comme il l'entend. Les Seynoïses pourront utiliser le levier le plus utile et voter pour notre liste » assure l'homme de la « gauche unie » au sein de l'assemblée municipale. « Nous ne pouvions nous entendre pour des raisons de projets, trop différents, et de démarche. Car il ne s'agit pas seulement

de gagner mais il faut aussi gérer ». Et regardant droit devant, Marc Vuillemot de ponctuer « je préfère assumer cette situation que partir dans une démarche qui m'inquiète ».

La guerre des chefs à gauche adéquate pour satisfaire pleinement Arthur Paecht qui voit l'horizon s'éclaircir et

la route vers un deuxième sacre se dégager. « Je prends acte de la décision des compétiteurs » a indiqué le représentant de l'UMP. « Je peux comprendre les raisons de Marc Vuillemot. C'est un homme de parole. Je vais faire la même chose et présenter la liste telle qu'elle était pour le premier tour. Je partage avec Marc Vuillemot les mêmes valeurs, la même concep-

tion de la démocratie mais en ce qui concerne les projets pour la ville, je suis en désaccord sur tout. Nous aurons un débat de fond, sur l'avenir de la ville. Un débat louable et sain », relève le maire sortant.

Questions

Mais finalement comment les électeurs apprécieront-ils la position de Marc Vuillemot qui attendait « du troisième » un désistement en sa faveur ? Comment jugeront-ils celle du conseiller général qui « ne demandait que deux ou trois postes d'adjoints » contre un soutien actif ? Comment se prononceront les 34 % de votants qui n'ont choisi aucun des trois prétendants encore en lice ? Les 43 % d'électeurs qui se sont abstenus seront-ils d'avantage motivés pour glisser un nom dans l'urne ? Réponse le 16 mars. Après 19 heures.

PH. COURTOIS

« Marc n'a pas envie de battre Arthur Paecht »

PATRICK MARTINENQ